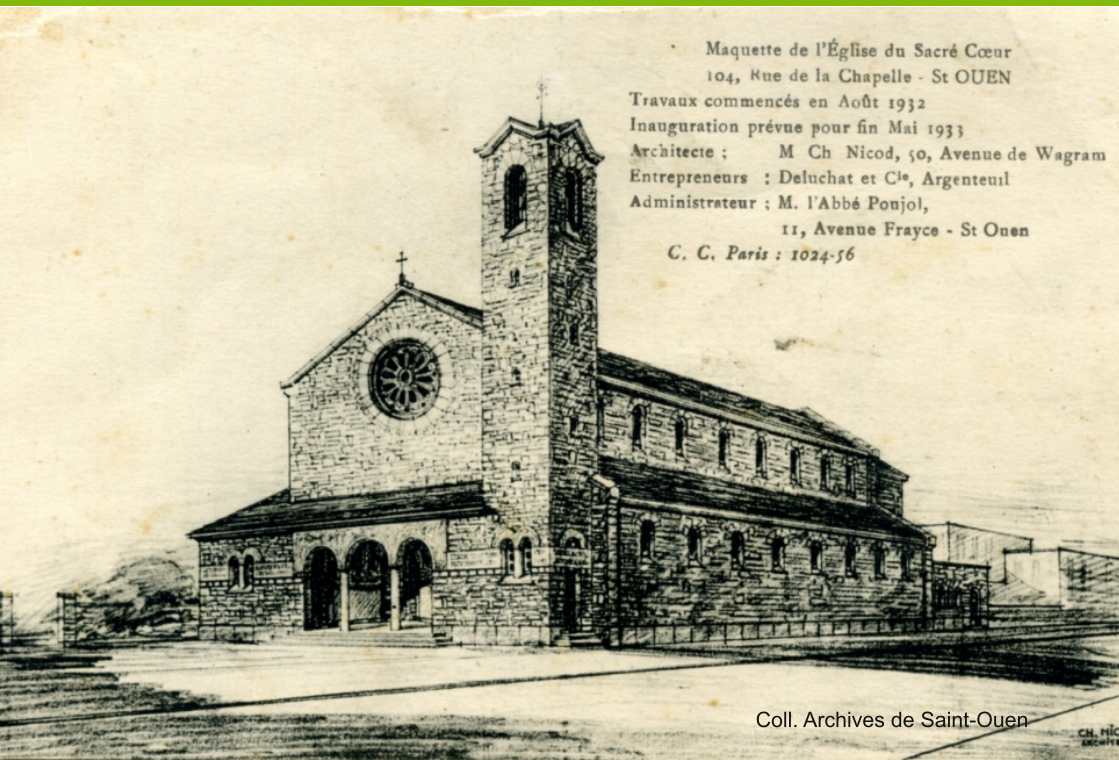




Du Pavillon de Liège à l'église du Sacré-Coeur

A la fin du XIX^e siècle, Saint-Ouen ne compte qu'une église dans le quartier du Vieux-Saint-Ouen (édifiée au XII^e siècle) et une chapelle rue Jean. En raison de la forte industrialisation du territoire, la population passe de 500 habitants au début du siècle à 5804 en 1866, elle atteint 35 436 habitants en 1901. De nouveaux quartiers s'urbanisent : le quartier de la Gare, des Epinettes, Cayenne (actuel quartier Debain)... L'Eglise du Vieux-Saint-Ouen, excentrée par rapport à ces nouveaux quartiers, ne peut accueillir tous les paroissiens. Dans un contexte où l'Eglise cherche à christianiser le milieu ouvrier, la construction d'un nouvel édifice s'impose.

En 1898, l'abbé Jules Macchiavelli lance les travaux de l'église Notre-Dame-du-Rosaire et projette la construction d'une église dans le quartier Cayenne, alors dépourvu de lieu de culte. Dans ce quartier pauvre, une boutique de marchand de vin est louée à partir de 1898 pour dire la messe. Un patronage de jeunes filles y est créé. À la fin de l'Exposition Universelle de 1900, l'abbé Jules Macchiavelli rachète le Pavillon des armuriers de la ville de Liège (construction provisoire réalisée pour l'Exposition Universelle par l'architecte Paul Jaspar, de style Art nouveau, avec une structure métallique laissée apparente, le tout recouvert d'une toiture en shed), qui le fait transporter dans le quartier Cayenne (impasse Germaine) pour servir de lieu de culte provisoire.

Le Pavillon transformé est consacré par l'Abbé Thomas, archidiacre de Saint-Denis, le 20 octobre 1901. Il servira de lieu de culte jusqu'en 1933, date à laquelle fut édifiée l'église du Sacré-Cœur au 104, rue de la chapelle (actuellement 104, rue du Docteur Bauer).

Les chantiers du Cardinal

Dans les années 1925-1930, l'Eglise décide de christianiser la « banlieue rouge ». Malgré les nombreuses constructions durant cette période, les édifices demeurent insuffisants face aux besoins. En 1931, le Cardinal Verdier (1864-1940) crée « l'œuvre des Chantiers du Cardinal » pour promouvoir la construction et l'entretien de lieux de culte dans une banlieue laissée à l'abandon, pourtant en pleine expansion démographique. Ainsi, 102 églises, dont l'église du Sacré-Cœur de Saint-Ouen, sont édifiées en région parisienne entre 1931 et 1940, grâce aux Chantiers du Cardinal.

L'église du Sacré-Cœur

L'église est fondée sur l'initiative de l'abbé Elie-Marie Poujol (?-1973) le 10 juillet 1932 et achevée en 1933 d'après les plans de l'architecte Charles Nicod (1878-1967) grand prix de Rome 1907, élu à l'Académie des Beaux Arts en 1956. Les parements en moellons de l'édifice lui confèrent un aspect traditionnel et rude, qui contraste avec l'architecture des abords. L'architecture extérieure est animée d'une large façade composée d'un porche à trois arcades en plein cintre et d'un clocher latéral au sud. L'édifice comprend une large nef voûtée en berceau de huit travées avec bas-côtés et un chevet polygonal à cinq pans.



Coll. Archives de Saint-Ouen

Décoration intérieure

La décoration intérieure est confiée à l'artiste Boris Mestchersky et à son maître Maurice Denis (1870-1943), fondateur avec Georges Desvallières des ateliers d'art sacré en 1919. Maurice Denis a réalisé tous les travaux préparatoires, mais l'exécution (très rapide) a été réalisée par Boris Mestchersky.

L'abside du chœur : les Béatitudes

Du latin *beatus*, heureux ou bienheureux. Les Béatitudes sont un groupe de sentences prononcées par le Christ lors de l'épisode du « Sermon sur la Montagne » (cf. Matthieu, ch.5, v.3 à 11 ; Luc, ch. 6, v. 20 à 26). Toutes ces

phrases commencent par « Heureux » et sont construites selon un genre littéraire connu dès l'Antiquité et attribuant le bonheur total et sans partage à celui qui mène un certain genre de vie. Les Béatitudes indiquent que le vrai bonheur consiste à aimer et donner, voire à être persécuter, plus qu'à posséder : ainsi, elles apportent une consolation et une espérance aux déshérités. Le thème des Béatitudes occupe une place de choix dans l'œuvre de Maurice Denis qu'il a illustré à quatre reprises :

- en 1915, il réalise 8 panneaux peints qui sont exposés au musée des Beaux-Arts de Limoges ;
- en 1923, 8 fresques dans l'église Saint-Louis de Vincennes ;
- entre 1926 et 1928, 10 panneaux peints dans la chapelle du Prieuré de Saint-Germain en Laye ;
- en 1933, 1 fresque dans le chœur de l'église du Sacré-Coeur de Saint-Ouen.

L'architecte Charles Nicod, commande à Maurice Denis la réalisation de la décoration murale. Il lui écrit en 1933 : « Je trouve que votre art donne la compréhension et le recueillement – il est essentiellement religieux tandis que d'autres expressions très belles sont trop purement décoratives ou théâtrales ».

A Saint-Ouen, il s'agit de la dernière occasion pour Maurice Denis de s'exprimer sur ce thème, sur une surface unique en forme de coupole. Les textes des 8 Béatitudes sont traités sous forme d'une frise homogène à la palette chromatique plus limitée que celle employée à Limoges. Au centre, est peint le Christ flottant sur une nuée entouré d'un halo lumineux, dévoilant son cœur aux hommes. Le Sacré-Cœur est une dévotion au Cœur de Jésus-Christ, symbole de l'amour divin par lequel le fils de



Maurice Denis (1870 –1943)

« Un tableau est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». cf. Maurice Denis.

Maurice Denis étudie à l'École nationale des beaux-arts et à l'Académie Julian. Il se forme également au Musée du Louvre, au contact des œuvres de Fra Angelico qui déterminent sa vocation de peintre chrétien, marquée ensuite par la découverte de Pierre Puvis de Chavannes. Il participe activement à la fondation du groupe des Nabis en 1888. S'imposant comme le rénovateur de la peinture chrétienne, il fonde avec Georges Desvallières les *Ateliers d'art sacré* et réalise de nombreux décors religieux. Ses théories sont publiées sous la forme de deux recueils, en 1912 et en 1921.

Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie aux hommes. Le Christ, avec à ses côtés sainte Marguerite, domine la scène et oriente tous les regards. Chaque « Béatitude » est représentée selon un motif répétitif : un ange et un personnage pour chaque verset, à l'exception de la Béatitude des Miséricordieux illustrée par 6 figures : un ange, saint Vincent-de-Paul, une Fille de la Charité et trois enfants. Ce traitement particulier montre l'accent mis par l'artiste en direction des populations misérables de Saint-Ouen. Les différents ordres ecclésiastiques sont figurés par leurs représentants et fondateurs : saint Dominique, saint François d'Assise, une sœur de Saint-Vincent-de-Paul. La ville de Saint-Ouen (avec une représentation assez réaliste de l'église du Sacré-Coeur) est également illustrée.

Bas-côté droit : L'Annonciation

La scène de l'Annonciation est peinte à l'extrémité nord du bas-côté droit. L'Annonciation (en latin : *nuntiare*, annoncer) est l'épisode de l'annonce par l'archange Gabriel, faite à Marie, qu'elle allait mettre au monde le Messie. C'est l'un des épisodes les plus représentés dans les églises, notamment en peinture. L'inscription : « O Marie, conçue sans péché. Priez pour nous qui avons recours à vous » est positionnée sous la fresque.

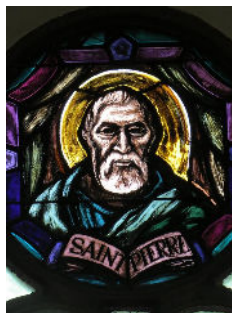
Bas-côté gauche : l'atelier de Joseph

La représentation de l'atelier du charpentier est très rare. C'est seulement à partir du XVI^e siècle que Joseph apparaît dans l'iconographie chrétienne avec les outils de charpentier, accompagné de son fils. A Saint-Ouen, l'artiste représente Joseph dans l'exercice de son travail, dans un atelier moderne bien outillé.

Au fond de la composition, le Christ enfant s'avance portant une planche de bois. A travers cette scène, l'artiste entend « rapprocher les ouvriers de la condition atemporelle et salvatrice du travailleur » : « Saint Joseph modèle des ouvriers ».

Les vitraux

Le chœur est animé par 4 vitraux figuratifs dont l'expression des visages est soulignée par des rehauts de grisaille, représentant : saint Pierre, saint Paul, saint Mathieu, saint Jean l'Evangéliste.



Dans les bas-côtés, les vitraux, de style plus moderne et aux couleurs vives et contrastées, figurent : sainte Marguerite-Marie, sainte Bernadette, saint Louis, saint Antoine Marie Zaccaria, Jeanne d'Arc, sainte Madeleine Sophie Barat, saint Antoine de Padoue, sainte Thérèse de Lisieux, saint François de Sales, saint Jean Eudes, sainte Geneviève, Père Charles de Foucauld, saint Denis, saint Jean Marie Vianney, Père Damien de Veuster (de Molokai), Frédéric Ozanam, Cardinal Jean Verdier.